

me & farine de lin.

Les gros-sous français. Les petits-sous ordinaires. Les maïs, Italie et Hongrie. Les pois de lin et sésame moulus. Les tourtes d'épeautre. Prix avantageux. Croix-Blanche, à Bulle. [820]

RAISINS SECS, CIDRES ET BIÈRE

On peut fabriquer du vin, du cidre et de l'eau-de-vie. Le vin blanc, soit avec des raisins, soit avec du blé ou du riz, du maïs, etc. Le vin rouge, soit avec des raisins, soit avec du blé ou du riz, du maïs, etc. Le vin blanc, soit avec des raisins, soit avec du blé ou du riz, du maïs, etc. Le vin rouge, soit avec des raisins, soit avec du blé ou du riz, du maïs, etc. Le vin blanc, soit avec des raisins, soit avec du blé ou du riz, du maïs, etc. Le vin rouge, soit avec des raisins, soit avec du blé ou du riz, du maïs, etc.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Bulle, le 11 avril 1890.

NOUVELLES SUISSES

Le Conseil fédéral a ratifié la convention conclue entre ses délégués et ceux de l'Etat de Berne pour l'achat des 30,000 actions privilégiées du Jura-Berne-Lucerne. La convention sera soumise à l'assemblée fédérale.

Congrès d'Olten. — L'assemblée ouvrière d'Olten a traité trois questions principales: 1° L'assurance contre les accidents et contre la maladie; 2° Les syndicats professionnels; 3° La révision de la loi sur les fabriques.

Le congrès a résolu, sur la proposition de M. Joos, conseiller national, de demander la révision de la constitution par un pétitionnement de 50,000 signatures en vue d'obtenir le monopole des billets de banque.

On a décidé de demander au Conseil fédéral que la subvention au bureau du secrétaire des ouvriers soit portée de 10 à 20,000 fr.

Les délibérations du congrès seront imprimées et vendues en librairie. Le congrès a, en outre, exprimé le vœu que la liberté de la presse et de la parole soit garantie aussi aux étrangers qui habitent la Suisse.

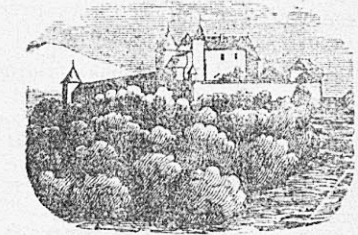
Chacun est libre de participer comme il l'entendra à la manifestation du 1er mai. Le congrès a été clos lundi soir.

Tir fédéral. — Le comité du tir fédéral a besoin de 50 secrétaires, 200 cibarres et aides-cibarres et de 200 sonneurs. S'annoncer, avant le 20 avril, à M. le capitaine Gubler, à Frauenfeld.

Monument de Guillaume Tell. — La commission fédérale des beaux-arts a ouvert, en relation avec la première exposition nationale, un concours pour l'érection d'une statue de Guillaume Tell à Altorf, pour laquelle les frais sont estimés à 100,000 fr. Une ving-



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames: Annonces: Pour le canton, 10 cent., pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace. Réclames: 20 cent. la ligne. Lettres et argent francs de port.

Bulle, le 11 avril 1890.

NOUVELLES SUISSES

Le Conseil fédéral a ratifié la convention conclue entre ses délégués et ceux de l'Etat de Berne pour l'achat des 30,000 actions privilégiées du Jura-Berne-Lucerne. La convention sera soumise à l'assemblée fédérale.

Congrès d'Olten. — L'assemblée ouvrière d'Olten a traité trois questions principales: 1° L'assurance contre les accidents et contre la maladie; 2° Les syndicats professionnels; 3° La révision de la loi sur les fabriques.

Le congrès a résolu, sur la proposition de M. Joos, conseiller national, de demander la révision de la constitution par un pétitionnement de 50,000 signatures en vue d'obtenir le monopole des billets de banque.

On a décidé de demander au Conseil fédéral que la subvention au bureau du secrétaire des ouvriers soit portée de 10 à 20,000 fr.

Les délibérations du congrès seront imprimées et vendues en librairie. Le congrès a, en outre, exprimé le vœu que la liberté de la presse et de la parole soit garantie aussi aux étrangers qui habitent la Suisse.

Chacun est libre de participer comme il l'entendra à la manifestation du 1er mai. Le congrès a été clos lundi soir.

Tir fédéral. — Le comité du tir fédéral a besoin de 50 secrétaires, 200 cibarres et aides-cibarres et de 200 sonneurs. S'annoncer, avant le 20 avril, à M. le capitaine Gubler, à Frauenfeld.

Monument de Guillaume Tell. — La commission fédérale des beaux-arts a ouvert, en relation avec la première exposition nationale, un concours pour l'érection d'une statue de Guillaume Tell à Altorf, pour laquelle les frais sont estimés à 100,000 fr. Une ving-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 57

BELLE TÉNÉBREUSE

PAR JULES MARY

Gérard tomba dans un fauteuil. Il cacha la tête dans ses mains. Il ne pleurait pas, il avait honte de ce qu'il venait d'entendre. Lui, Gérard, l'honnête garçon, avait pour père cet infâme! Était-ce possible? comment cet être sans honneur avait-il donné le jour à ce loyal et honnête homme?... Comment tant de grandeur d'âme, de générosité de caractère et de noblesse de pensée pouvaient-elles être filles de tant de bassesses! Et il répétait avec rage:

— Vous, mon père? Allons donc!... Est-ce possible? Puis, après le dégoût que cela lui inspirait, d'être le fils d'un tel homme, la pensée lui vint que ce meurtrier avait pu être aimé de sa mère!... Il eut un geste de fou, comme pour repousser cette idée. — Non, non! dit-il... Ce n'est pas vrai... Ma mère n'a pas aimé ce monstre... Ma mère a été trompée... peut-être... mais il y avait là de l'imprudence, de l'ignorance, et point d'amour. Daguerre le regardait avec un sourire de triomphe.

taine de projets sont arrivés à Berne. Celui d'un sculpteur suisse domicilié à Paris attire surtout l'attention.

Chemins de fer. — Le Tagblatt de Berne affirme que la fusion du Nord-Est et de l'Union-Suisse peut être considérée, dorénavant, comme une affaire faite.

Zurich. — Un Vaudois, Charles Dubois, de Mézières, âgé de 21 ans, domestique chez un charretier de Leimbach, qui se trouvait mêlé à une bagarre à l'auberge de l'Hœcklerbrücke, a été tué, le 6, au matin, d'un coup de couteau au coup que lui a porté un cordonnier du nom de Keller. Ce dernier, le même qui avait tiré dernièrement un coup de revolver sur son père, a été arrêté. Plusieurs autres personnes sont plus ou moins gravement blessées.

Berne. — Les employés de la compagnie des chemins de fer Jura-Simplon, domiciliés à Berne, ont collecté entre eux la belle somme de 206 fr. en faveur des incendiés de Gampel et de Boltigen.

— La commission scolaire de Berthoud a aboli à l'école l'emploi des ardoises, parce que les médecins sont unanimes à déclarer que l'écriture sur l'ardoise a, à un très haut degré, une influence néfaste sur la vue des élèves.

On a obtenu ailleurs les meilleurs résultats en faisant écrire tout de suite sur le papier avec la plume et on veut essayer. Le matériel scolaire sera distribué gratuitement aux enfants de parents peu aisés.

Dans un grand nombre de cantons, l'ardoise est proscrite du bagage des jeunes écoliers.

— Les charpentiers et menuisiers de Bienne se sont mis en grève au nombre de soixante-quinze; seize ateliers chôment; six patrons ont accepté les conditions exigées par les ouvriers: journée de onze heures et 40 centimes de salaire au minimum par heure.

Argovie. — Un incendie a détruit sept maisons du village de Küttingen. Trois familles sont sans abri; deux des maisons n'étaient pas assurées. Un apprenti boucher qui accourait sur le lieu du sinistre est tombé si malheureusement sur son couteau, qu'il tenait ouvert, qu'il a eu la poitrine percée de part en part et a succombé immédiatement.

Tessin. — La lamentable affaire Scazziga a ses côtés comiques. Les 30,000 fr. en billets de banque

— Va, disait-il, va maintenant trouver le juge d'instruction, et dis-lui ce que tu sais sur moi... Si tu parles, je parlerai, moi aussi, et tout le monde apprendra que si Daguerre, le meurtrier de Valognes, a été trahi et livré, c'est par son fils... S'il a été condamné au bûche, ou s'il est monté sur l'échafaud... c'est grâce à son fils.

— Ah! malheur! malheur sur moi! disait Gérard... Un tel père!... Mon Dieu! un tel père!... Tout à coup il se lève, si faible qu'il se tient au mur.

— Je vais interroger ma mère, dit-il d'une voix sourde, car vraiment je doute, oui, je doute toujours.

— Va donc. Je t'attends, car tu reviendras peut-être, mais écoute ce conseil, avant de partir. M. Langier te fera suivre, il faut s'y attendre, puisque tu as éveillé chez lui des soupçons. Prends donc bien garde, en venant ici, de me trahir... Te voilà prévenu, si quelque imprudence arrive par ta faute, je saurais que tu y auras mis de la bonne volonté et que l'imprudence aura été préméditée. Maintenant, va, et parle à ta mère de Jean Daguerre de Morienval.

Il sortit courant, trébuchant, traversa le jardin comme un fou et ne s'arrêta, ne reprit un peu de sang-froid que lorsqu'il parvint à la rive de l'Oise.

C'est à ce moment que Pinson l'aperçut. Et l'agent n'avait pas été sans remarquer l'étrange émotion du docteur. Marceline Langon faisait des courses dans Creil avec sa fille.

Gérard attendit qu'elle rentrât. Lorsque le bruit de la grille résonna dans le silence, il tressaillit et son cœur battit douloureusement. Il entendit sa mère qui montait.

trouvés sur le caissier infidèle cousus à sa chemise font un joli effet dans le paysage. Scazziga a été pincé au bon moment. Il se préparait à entreprendre un voyage au long cours quand le hasard a découvert le pot aux roses. Comme on le sait, le papier est un mauvais conducteur du calorique. Le brave Scazziga devait cuire, dans cette chaude semaine de Pâques, sous sa chemise doublée de billets de banque.

Un autre moment qui a dû être drôle, c'est celui où M. Ragazzi, ouvrant la caisse de l'Etat, a constaté que les titres avaient été remplacés dans leurs cartons par un certain nombre de vieux numéros de la Libertà et du Credente cattolico, où l'on lisait des apostrophes furibondes à l'adresse de ces scélérats de libéraux.

Un correspondant du Vaterland dit que le gouvernement conservateur tessinois n'avait pas mérité d'être si effroyablement atteint au cœur. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre dans l'administration de la justice seront d'un avis tout différent.

D'après diverses informations, le gouvernement tessinois, ensuite de la catastrophe Scazziga, l'ex-caissier d'Etat, aurait décidé de déposer son mandat entre les mains du Grand Conseil, qui se réunira lundi 21 avril.

Vaud. — Un temps superbe a favorisé la fête des bouchers de Lausanne, qui a aussi parfaitement réussi. De nombreuses personnes du dehors étaient venues assister au défilé du cortège et à la joute traditionnelle entre le coureur et le ramasseur d'œufs. C'est le coureur qui a eu cette fois le dessus.

— Le comité d'organisation des concerts qui auront lieu les 12, 13 et 14 avril, à Lausanne, fait savoir que toutes les places, pour les quatre concerts, sont prises. Il estime devoir annoncer la chose, afin d'éviter au public des demandes, qui arrivent encore nombreuses, ou des déplacements inutiles.

— Samedi passé, un agriculteur de Villars-Bramard revenait des champs sur un char attelé de deux chevaux. Ceux-ci s'emportèrent et jetèrent le conducteur sous les roues du véhicule. Le malheureux, embarrassé dans les rênes, fut traîné sur un long parcours. Quand les chevaux purent être maîtrisés, on ne releva qu'un cadavre.

— M. le conseiller fédéral Droz séjourne depuis quelques jours à Montreux.

— Samedi après midi, à Lucens, un garçonnet de trois ans, qui jouait avec sa sœur, disparut tout à

— Que vais-je lui dire? Comment lui apprendre que je suis tout?

Il lui semblait que forcer sa mère à lui révéler le secret de sa vie, à mettre à nu son cœur, à forcer à rougir devant son fils, c'était presque une profanation.

Marceline entra dans le salon où il se trouvait. Modeste l'accompagnait.

La jeune fille était souffrante. La mort de Valognes l'avait atteinte presque aussi douloureusement que Robert. Elle n'avait pas revu son ami, mais Robert lui avait écrit ce seul mot pour la prier d'attendre:

« Je pleure en pensant à toi, mais je vous aime! » Et elle attendait, patiente, que Robert vint chercher auprès d'elle de la consolation à son deuil.

Marceline comprit tout de suite, à la figure bouleversée de son fils, qu'il s'était passé quelque chose de grave.

— Mère, je voudrais avoir un moment d'entretien avec vous? — Seule? — Oui. — Que veux-tu me dire que Modeste ne puisse entendre? — Je vous en prie. — C'est bien. Et s'adressant à Modeste: — Va, mon enfant, puisque ton frère a des secrets pour toi, va m'attendre dans ta chambre. Modeste embrassa Gérard avec tendresse. — Vilain! dit-elle. Et elle sortit. Restés seuls, Marceline s'approcha vivement de son fils. — Tu sembles souffrir beaucoup, mon enfant, qu'as-tu donc?

coup dans un creux à purin. Ce n'est qu'après une demi-heure que l'on parvint à retirer le cadavre du pauvre petit à l'aide un crochet.

Genève. — Une femme a assommé son mari à coups de hache. Ces époux tiennent une laiterie à la rue Rossi. La femme a été aussitôt arrêtée et le mari conduit à l'hôpital dans un état très grave.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Dans la nuit du 4 au 5, un double assassinat a été commis dans le village de Valdahon, canton de Vercel (Doubs). Deux vieillards ont été égorgés avec un couteur de charrue. Ils avaient la réputation de posséder une somme de 20,000 francs en pièces d'or de 40, 50 et 100 fr. L'assassin présumé est le petit cousin des victimes. On a trouvé chez lui, après son arrestation, des vêtements ensanglantés qu'il prétend avoir tachés en tuant un lapin.

— Le *Petit Journal* dit que si le Parlement approuve l'expédition de Dahomey, on enverra trois mille Sénégalais, encadrés dans huit cents soldats de l'infanterie de marine.

— Le ministère français a décidé, dit-on, la mise en liberté du prince d'Orléans, tout en laissant à M. Constans le choix du moment où cette mesure de clémence sera exécutée. Cette nouvelle semble plaire assez peu aux organes de l'opposition. Un journal conservateur déclare que « le parti royaliste ne saurait accepter la libération du duc. » — « Simple manœuvre électorale, cet élargissement », écrit un autre. Tous redoutent maintenant la mesure qu'ils réclamaient hier et qui mettra fin demain à leurs déclamations surannées.

— On parle d'une grève générale qui doit éclater le 1^{er} mai dans toutes les mines de charbon de France et de l'étranger. La chose serait si imminente, à l'heure actuelle, qu'une quarantaine d'usines à gaz, situées presque toutes dans le midi de la France et dans le nord de l'Espagne, font des provisions de charbon aussi considérables que possible pour n'être pas prises au dépourvu.

Italie. — On va construire à Milan un théâtre de dimensions extraordinaires. Il occupera un espace de 9000 mètres carrés. La scène aura 30 mètres de longueur et 60 mètres de profondeur. Des salles de jeu, des salons, des cabinets de lecture, des restaurants, une salle de danse, un jardin d'hiver, etc., seront établis dans l'immense édifice dont les plans sont dus à l'architecte Giacchi.

— La société des constructions de Turin a été déclarée en faillite. Son passif s'élève à 21 millions.

Allemagne. — On écrit de Berlin à la *Gazette universelle* de Munich que plusieurs banques de Berlin ont constitué un puissant syndicat en vue de venir en aide à une série d'entreprises financières en Italie.

C'est là, comme l'a plusieurs fois indiqué la *Gazette universelle*, un indice des rapports économiques intimes créés par l'alliance politique qui unit actuellement les deux pays.

Il paraît que ce consortium allemand doit coopérer tout d'abord à l'organisation d'un crédit foncier italien, et l'on espère que le crédit de l'Italie retirera de grands avantages de la marque de confiance que lui donne la haute finance allemande.

Il ne répondit pas. Son cœur était serré. Il étouffait.
— Voyons, parle... est-ce si difficile? Que se passe-t-il encore?... Est-ce que tu aurais appris sur M. Beaufort quelque chose qui a atteint et détruit ta confiance?... Ne le crois pas, mon fils... Ne crois que ce qui tendrait à prouver son innocence. Cela seul est vrai.
— Ce n'est pas cela, dit-il.
— Alors, quoi donc, mon Gérard?
Tout à coup, il éclate en sanglots bruyants, pressés, convulsifs.
Sa mère inquiète le presse sur son cœur; elle lui couvre le front de baisers, elle le caresse doucement de la main, essuyant les larmes du jeune homme qui coulent brûlantes, incessantes.
— Enfin, qu'as-tu? Parle. Ta mère te consolera.
— Hélas!
Il se calme, cependant. Il s'éloigne de sa mère. Il voudrait même ne plus la regarder et lui dire tout cela de très loin, tant il est sûr qu'il va lui briser le cœur.
— Voici, murmure-t-il, ce que j'ai à vous dire... Je soigne en ce moment M. Jean Dagnerre de Morienval... l'ancien associé de M. Beaufort.
— Il est malade.
— Oui.
— Eh bien?
— M. Dagnerre m'a... tout dit...
Gérard avait bien deviné tout à l'heure.
Sa mère reçut le coup en plein cœur. Elle devient d'une pâleur mortelle, effrayante. Ses yeux se retournent. Ses lèvres se décolorent. Elle s'abat sur le plancher, raide, ne di-

Espagne. — Dix-huit généraux espagnols ont envoyé des provocations en duel aux journaux français, anglais et italiens.

Autriche. — Dans la journée de mercredi, d'énormes dégâts ont été commis. La cavalerie sillonne les rues. La foule est considérable. Comme l'année dernière, les désordres ont un caractère antisémite. Plusieurs bataillons d'infanterie ont formé les faisceaux sur les places publiques. Un avis de la police invite les habitants à fermer leurs portes à 8 heures du soir. Tous les magasins israélites sont fermés.

On craint de sérieux désordres pour la journée du 1^{er} mai.

— Tous les ouvriers des fabriques de Bohême ont résolu de ne pas travailler le 1^{er} mai.

Angleterre. — Selon le *Standard*, on confectionne actuellement pour la reine d'Angleterre un uniforme du régiment de dragons allemand dont la reine est le chef honoraire. La reine le revêtirait lors de la visite de l'empereur Guillaume à Darmstadt.

Etats-Unis. — La ville d'Edgerton (Kansas) a élu des femmes aux fonctions de maire, de juges et conseillers municipaux.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 8 avril 1890.*
— M. Cardinaux, appelé aux fonctions de président du Tribunal de l'arrondissement de la Sarine, prête le serment constitutionnel.

— La commune de Montévrax est autorisée à percevoir un impôt communal, pendant les années 1890, 1891 et 1892, et celle d'Oberschrot à procéder à un échange de terrain.

— On approuve les statuts de la Société d'assurance libre du bétail de la commune de Guin.

— M^{lle} Emma Seiler est confirmée dans ses fonctions d'institutrice de l'école primaire de Morat.

— M. Alphonse Bourgnicht, à Fribourg, est nommé en qualité de notaire cantonné dans le district du Lac, et M. Albert Castella, également à Fribourg, en qualité de notaire cantonné dans le district de la Singine.

Industrie. — On annonce que, grâce à l'initiative et aux efforts de quelques citoyens, une industrie nouvelle, celle des peintres verriers, va s'établir à Fribourg. Jusqu'à présent, tous les vitraux peints s'exécutaient au dehors et c'étaient de grosses sommes qui, chaque année, partaient du pays.

GRUYÈRE

Concert. — Nous sommes heureux d'annoncer que le grand concert organisé par la Chorale de Bulle et annoncé dans un de nos précédents numéros est définitivement fixé sur le dimanche 13 courant. Le programme est des mieux choisis et des plus variés. Des chœurs d'un bel effet, des soli, les productions originales de notre jeune Orchestre suffiraient pour faire salle comble. Mais ce qui attirera surtout un public plus nombreux encore, ce sera sans doute l'exécution de plusieurs chœurs de la *Fête des Vignerons*.

Les personnes qui ont entendu à Vevey la belle composition de Hugo de Senger auront un arrière-

sant que ces deux mots :
— Mon Dieu! mon Dieu!
Gérard eut un moment d'affreuse angoisse.
— Je l'ai tué! se dit-il.
Et il se précipita vers sa mère pour la secourir. Il ne voulut pas appeler sa sœur, afin de ne pas la mettre dans le secret du drame qui se passait entre eux.
Au bout de longues minutes, Marceline reprit connaissance. Il la releva, la soutenant contre son cœur, l'embrassant à son tour, ainsi qu'elle avait fait pour lui tout à l'heure.
— Mère, mère, dit-il, cela ne m'empêche pas de t'aimer, de t'adorer.
Cette tendre parole pouvait la sauver, la rassurer.
Elle finit par se remettre.
— Je ne sais pas, vraiment, pourquoi j'ai eu cette émotion, dit-elle; il fallait bien qu'un jour ou l'autre tu apprisses la vérité... un peu plus tôt, un peu plus tard... Je suis nerveuse et un peu malade, vois-tu... il faut me pardonner...
— Qu'ai-je à te pardonner, mère chérie?... Ta profonde émotion vient de l'excès d'amour que tu as pour moi...
— C'est vrai... car enfin, tu n'as jamais connu ton père... jamais je ne t'ai rien dit... jamais tu ne m'as interrogée... Si je t'ai fait un mystère de cette parenté, c'est que, pour te l'expliquer, il me fallait te raconter ma faute... Et bien que tu la devinasses, ce sont de ces choses, même devinées, qu'une mère ne raconte pas sans tortures.
Elle soupira, garda le silence. Ensuite :
— Il faut que je sache tout ce que M. Dagnerre t'a dit... J'ai besoin que tu me le répètes...
— Il m'a dit peu de choses, mère... Que tu étais fille du

goût des jouissances que leur a procurées cette solennité musicale; celles qui n'ont pas eu ce privilège pourront se faire une idée de l'œuvre magistrale du célèbre compositeur genevois, œuvre qui est donnée et redemandée dans toutes les villes de la Suisse.

A dimanche donc, dans la grande salle de l'hôtel des Alpes.

Température. — On s'était trop hâté de croire au printemps. Après les belles journées de la semaine sainte, le mauvais temps est subitement revenu avec son accompagnateur obligé, le froid. Depuis la nuit de lundi à mardi, il est tombé passablement de neige dans la Gruyère. Les nouvelles du dehors ne sont, du reste, pas meilleures.

Les journaux de la Suisse allemande signalent des chutes de neige dans la plus grande partie du plateau suisse.

Les journaux neuchâtelois disent que, mardi matin, les montagnes du Jura étaient blanches de neige fraîche tombée dans la nuit. Dans la journée, il a, comme chez nous, continué à neiger; à Neuchâtel même, la neige s'est mêlé à la pluie dans l'après-midi.

Le campagnes du Jorat étaient également toutes blanches.

Pour l'agriculteur, toutefois, le temps est favorable : sous cette légère couche de neige, les engrais ne pénètrent que mieux dans le sol.

Militaire. — Depuis le commencement de la semaine, une quinzaine d'officiers d'administration sous les ordres de M. le lieutenant-colonel Albrecht logent à l'hôtel des Alpes. Ces messieurs sont chargés de faire les études préliminaires pour le rassemblement de troupes qui aura lieu cet automne.

Accident. — Un triste accident est arrivé dimanche après midi à un des meilleurs gymnastes de la section de Bulle, M. M... Le jeune homme faisait des exercices de saut à la perche; celle-ci se cassa et le malheureux alla butter de la tête si fortement contre le sol que ses camarades le relevèrent sans connaissance et complètement paralysé.

Actuellement, ce jeune homme a repris connaissance, toutefois son état inspire toujours des craintes les plus sérieuses.

Nomination. — M. Joseph Rétornaz, de Broc, buraliste postal à Montbovon, est nommé télégraphiste en ce dernier lieu.

CHRONIQUE AGRICOLE

Conférence de M. Strobel père, vétérinaire, à Fribourg. 8

Le conférencier signale encore d'autres maladies, comme celle appelée « le cris », la fièvre aphteuse (surlangue et piétain), la péripneumonie contagieuse (pulmonie gangréneuse), la peste bovine, l'inflammation violente de la tétine.

Si une élévation notable de la chaleur animale est un danger, un abaissement brusque et considérable de celle-ci est aussi une cause très fréquente de l'avortement. Ce refroidissement se produit par l'ingestion d'aliments glacés, de fourrages couverts de givre, par l'eau très froide ou glacée prise en quantité im-

compte de Montescourt, que tu l'avais aimé... lorsque tu avais dix-huit ans, que de votre amour était né un fils... moi... et que le comte, ton père, n'avait jamais voulu consentir au mariage. Et comme je lui criais, à cet homme, qu'il mentait, qu'il était un lâche et un misérable, et que rien n'empêchait un honnête homme de rendre sa réputation à une jeune fille, il m'a répondu en ricanant : « Interrogez votre mère. D'elle vous apprendrez que je ne mens pas. » Et maintenant, je vous écoute, ma mère.
— C'est tout ce qu'il t'a dit?
— Oui.
— Tu me le jures?
— Certes.
— Il ne t'a point parlé de M. Beaufort?
— Non. Pourquoi l'eût-il fait?... Répondez, mère, est-ce vrai, ce qu'a dit ce misérable?... Mon père?
— C'est lui.
Il se cacha la tête dans les mains.
— C'est lui, dit-elle une seconde fois avec un calme singulier. Mais c'est incomplet et il t'a trompé sur les détails.
— Ah!
— Cet homme ne ment pas lorsqu'il dit qu'il est ton père.
— Misère! misère de moi! dit-il avec rage, les yeux mauvais.
— Mais il ment pour tout le reste...
— Parle!
— Il ment, lorsqu'il dit que je l'ai aimé...
— Je le savais, j'en étais sûr.
— Il a spéculé sur mon ignorance, mon extrême jeunesse... Il était pauvre, ambitieux et sans scrupules. Moi j'étais riche.

modérée et l'un sol givré.
Viennent mère. A cet rapportent les animaux se personnes ch A certaines violent, port déterminer l La peur II. L'avon voit dans qu années, l'av enzootique e connexion av nière spécifique D'après le années pluv tements plus venant essen peu nourris exercent sou sur les fonct D'abord, l'hu une action d suite, dans l gères sont tr nourrissante séchés et en ditions. Déjà rage fauché séjour sur le plus il perd que les sels fourrage sécl est généraler tréfaction pa albumineux sible sur l'ap tative. Pour emp obtenir le pl fourrage en de nourritu d'eau, surch exerce sur la tantes une p il est déjà n l'eau très f grand abais des troubles verses partic certains d'av **Folres.** pas été forte Il a été a chèvres, 94 en a plus d' moins qu'à l ce qui s'exp apparence d Le bétail rebut, qui fo n'a guère tr Parmi les congrès inte l'Exposition une « comm Il voulait bien ger mon père moi sa maîtres — Il a dit l Montescourt s — Il a ment parler. Il com loyauté, ce qu surtout, c'étai sérible... Et ce mon père anno des faux-fuyar Je fais à mon l Il le supplie. l guerre le tour — L'infâme — Plus infâ cul, chez lui. si mon père n auparavant ét Mon père l'ig guerre, ce fut — Et il ne l — Dagnerre le retrouver à taient et quan « Tu es ven Mon père se — Est-ce t — Oui, mor

leur a procurées cette solennité n'ont pas eu ce privilège de l'œuvre magistrale du génie, œuvre qui est donnée aux villes de la Suisse. Dans la grande salle de l'hôtel

on n'était trop hâté de croire que les journées de la semaine seraient subitement revu avec le froid. Depuis la nuit tombée passablement de neige, les vallées du dehors ne sont, du côté allemand signalent des neiges sur la grande partie du plateau

On dit que, mardi matin, les vallées étaient blanches de neige. Dans la journée, il a plu, et à Neuchâtel, il a plu à la pluie dans l'après-midi. On était également toutes les vallées

Parfois, le temps est favorable, et la neige, les engrais dans le sol.

Le commencement de la saison d'administration sous le commandant Albrecht logent les officiers sont chargés de faire pour le rassemblement cet automne.

Cet accident est arrivé à des meilleurs gymnastes de la ville. Le jeune homme faisait la perche; celle-ci se cassa et la tête si fortement marquée le relevèrent sans être paralysé.

Le jeune homme a repris connaissance et inspire toujours des craintes

Joseph Réternaz, de Broc, est nommé télégraphiste

AGRICOLE

Arthel père, vétérinaire, Fribourg.

Il y a encore d'autres maladies, la fièvre aphteuse, la péripneumonie contagieuse, la peste bovine, l'inflammation de la chaleur animale est

très fréquente et considérable cause très fréquente de l'abaissement se produit par l'ingestion de fourrages couverts de givre, glacée prise en quantité im-

me n'avais aimé... lorsque tu avais mourir était né un fils... moi... et avait jamais voulu consentir au mariage, à cet homme, qui l'aimait, désirable, et que rien n'empêchait sa réputation à une jeune fille, « Interrogez votre mère. D'elle ne pas. » Et maintenant, je vous

M. Beaufort? Répondez, mère, est-ce que... Mon père?

ses mains. seconde fois avec un calme serein et il l'a trompé sur les détails.

lorsqu'il dit qu'il est ton père... dit-il avec rage, les yeux mauvais le reste...

que je l'ai aimé... sûr. ignorance, mon extrême jeunesse... sans scrupules. Moi j'étais riche

modérée et le repos (décubitus), pendant la nuit, sur un sol givré.

Viennent ensuite les insultes mécaniques de la mère. A cette catégorie des causes accidentelles se rapportent les coups, les chocs, les heurts que les animaux se donnent entre eux ou qu'ils reçoivent des personnes chargées de les conduire ou de les soigner. A certaines femelles, il suffit d'un coup même peu violent, porté sur la croupe ou contre le ventre, pour déterminer le rejet du fœtus.

La peur a quelquefois les mêmes conséquences. II. L'avortement enzootique et épizootique. — On voit dans quelques étables, ainsi que dans certaines années, l'avortement se manifester d'une manière enzootique et épizootique. Cet état de choses est en connexion avec certaines causes agissant d'une manière spécifique et d'autres qui sont très répandues. D'après les observations faites un peu partout, les années pluvieuses sont ordinairement suivies d'avortements plus ou moins épizootiques et généraux, provenant essentiellement de l'affaiblissement d'aliments peu nourrissants ou altérés. Les années pluvieuses exercent sous bien des rapports une influence nuisible sur les fonctions nutritives des animaux domestiques. D'abord, l'humidité atmosphérique persistante exerce une action débiliteuse sur l'organisme animal; ensuite, dans les années pluvieuses, les plantes fourragères sont très riches en eau et par conséquent peu nourrissantes: le foin et le regain ne peuvent être séchés et engrangés que dans de très mauvaises conditions. Déjà pauvre en principes nutritifs, le fourrage fauché est encore lavé par suite de son long séjour sur le sol, et plus il est mouillé par la pluie, plus il perd les principes aromatiques et amers, ainsi que les sels solubles qui font sa valeur nutritive. Le fourrage séché et rentré dans de mauvaises conditions est généralement envahi par la moisissure. Cette putréfaction partielle des plantes détruit leurs principes albumineux et a pour conséquence une influence nuisible sur l'appareil digestif et finalement la vie végétative.

Pour empêcher les vaches de maigrir et pour en obtenir le plus de lait possible, on leur donne du fourrage en abondance. Cette ingestion immodérée de nourriture, accompagnée d'une grande quantité d'eau, surcharge l'estomac, le dilate outre mesure et exerce sur la matrice des vaches et des génisses portantes une pression nuisible au fœtus, surtout quand il est déjà notablement développé. Pendant l'hiver, l'eau très froide et trop abondante détermine un grand abaissement de la chaleur animale et, partant, des troubles de la circulation sanguine dans les diverses parties du corps. Voilà, assurément, des motifs certains d'avortement. (A suivre.)

Foires. — La foire de Fribourg du 7 avril n'a pas été fortement visitée par les acheteurs. Il a été amené sur le marché 75 chevaux, 134 chèvres, 94 moutons, 814 vaches et 451 porcs. Il y en a plus d'une centaine de têtes de bétail bovin de moins qu'à la foire de ce jour de l'année dernière, ce qui s'explique par le temps favorable et la bonne apparence de la campagne. Le bétail de choix s'est assez bien vendu, mais le rebut, qui formait la grande masse du bétail amené, n'a guère trouvé d'écoulement.

Parmi les décisions prises lors de la réunion du congrès international d'agriculture à Paris, pendant l'Exposition universelle, il en était une constituant une « commission permanente internationale » pour

Il voulait bien de moi pour sa femme... et c'était pour obliger mon père à donner son consentement qu'il avait fait de moi sa maîtresse.

— Il a dit la vérité, alors, lorsqu'il a prétendu que M. de Montescourt s'était refusé à ce mariage.

— Il a menti. Oui, mon père ne voulait pas en entendre parler. Il connaissait Daguerre. Il savait ce que valait sa loyauté, ce que valait son caractère. Ce qu'il avait deviné surtout, c'était le but auquel tendaient les efforts de ce misérable... Et ce but, je te l'ai dit, c'était ma fortune. Un jour, mon père annonce qu'il est ruiné. Daguerre se trouble, prend des faux-fuyants et ne revient plus. Moi, j'étais déshonorée. Je fais à mon père l'aveu de ma faute. Il va trouver Daguerre. Il le supplie. L'autre refuse. Il se met à ses genoux. Daguerre le tourne en ridicule et menace de le jeter à la porte.

— L'infâme!... — Plus infâme encore que tu ne le dis, car tout était calcul, chez lui. Les prières de mon père, il les eût écoutées, si mon père avait été riche encore, mais la comédie jouée auparavant était devenue une réalité. Nous étions ruinés. Mon père l'ignorait, lors de sa suprême entrevue avec Daguerre, ce fut celui-ci qui le lui apprit.

— Et il ne l'a pas tué!... — Daguerre, le jour même, s'enfuyait. Mon père est venu le retrouver à Paris, l'a souffleté. Le lendemain ils se battaient et quand je revis mon père, il me dit: « Tu es vengée. Il est mort. »

Mon père se trompait. Daguerre a survécu. — Est-ce tout, ma mère? — Oui, mon enfant; c'est tout ce qui concerne cet homme...

rechercher les solutions pratiques conformes aux vœux adoptés par le congrès et pour en poursuivre l'application.

M. Bieler, directeur de l'Institut agricole du canton de Vaud, a été désigné pour en faire partie et y représenter la Suisse.

VARIÉTÉS

LA SOMNAMBULE

par AUGUSTE GÉOFFROY.

27

La compagnie des infâmes, des voleurs et des assassins, clientèle ordinaire au bain, devait être pour Haller une torture plus grande que la fétrissure officielle, plus grande que la privation de la liberté; on lui épargna ce supplice.

Non seulement il voyagea seul, mais on lui permit, à son arrivée au pénitencier algérien, de lui confier le poste de pharmacien après deux années de cellule.

La cellule? Il en était arrivé à ce désir du repos, à cette soif de silence et d'oubli qui fait accepter la tombe comme une délivrance; la cellule, c'est-à-dire pire que la tombe pour les malfaiteurs, lui la bénit. Il allait pouvoir y pleurer et mourir tranquille.

C'est un bain singulier que celui où fut interné l'ancien médecin de la rue de Vaugirard.

Des collines brunes couvertes d'une végétation d'un vert sombre, des champs jaunes de moissons et rouges de vigne, des bois d'orangers et de lauriers roses, d'immenses plaines de sable gris, et au-dessous, au-dessus, partout, un air tiède, parfumé, brise venue d'un ciel et d'horizons toujours bleus: voilà le décor.

Deux taches blanches, d'un blanc criard, dans l'ensemble des vastes constructions noirâtres: les dalles du cimetière des forçats et les murs du blockhaus cellulaire, dalles et blockhaus blanchis deux fois par an à la chaux.

Oh! ce blockhaus, cette sorte d'ermitage que domine le croissant de l'Islam, ce blockhaus tout blanc, découpé dans l'azur, comme il semble sinistre au milieu d'une nature radieuse, d'une fête perpétuelle de lumière, quand on sait qu'y agonisent des Arabes lesquels ne verront jamais ni le ciel bleu, ni le soleil qu'on leur a interdits à perpétuité!

Haller fut renfermé au blockhaus; deux années passées là devaient en quelque sorte racheter sa peine.

Peu lui importait! il avait la solitude et il comptait bien sur la mort avant deux ans.

L'air et un filet de lumière lui arrivaient par les sculptures d'une petite fenêtre mauresque, sorte de tamis placé à trois mètres du sol. De jour, il entendait le grincement des machines qui faisaient mouvoir les détenus, les jurons des gardiens, le pas cadencé des troupes qui faisaient la manœuvre; de nuit, pendant ses longues insomnies, c'étaient le cri des oiseaux chasseurs, le glapissement des chacals et la voix du désert qui accompagnaient ses sombres rêves, ses hallucinations désespérées.

La mort, comme il l'avait trouvée lente à venir; il en voulait à ce corps si robuste que n'avait jusqu'alors affaibli aucune douleur, aucun excès.

Et cependant du bonheur lui arrivait parfois au fond de son cachot, du bonheur sous la forme de petites feuilles de papier, de lettres où sa vieille mère et Germaine avaient mêlé leurs écritures tremblées et leurs larmes.

Mme Haller, pour laquelle la vie n'était plus rien, envoyait ses derniers baisers et donnait sa résignation en exemple; l'indomptable et fière Germaine ne vou-

ton père.

— Mon père, dites-vous? A lui, en effet, je dois de vivre, mais quant à le considérer comme mon père, c'est autre chose... C'est affaire entre moi et ma conscience.

— Et je ne suis pas inquiète, mon enfant, ce que te dictera ta conscience, ce sera le devoir.

— Mère, si vous ne m'avez rien caché de ce qui concerne Daguerre, vous avez encore un secret dans votre vie.

— Tu veux parler de Modeste, n'est-ce pas?

— En effet.

— Attends-moi. Je vais jusque dans ma chambre et je reviens aussitôt.

Elle sortit. Cinq minutes après, elle était de retour. Elle tenait des papiers à la main. Elle les donna à Gérard.

— Lis. C'est l'acte de naissance de Modeste.

Il le parcourut des yeux, l'ayant lu, il regarda Marceline silencieusement. Et il relut de nouveau. Evidemment il ne comprenait pas... Il balbutia:

« Fille de Marceline de Montescourt et de Pierre Beaufort, mariés. »

— Tu ne te trompes pas, dit-elle, c'est bien cela.

Alors elle lui fit, sans rien omettre, l'histoire de sa vie si tourmentée, depuis sa naissance, à lui, Gérard, jusqu'à la rencontre qu'elle avait faite de Beaufort, jusqu'au mariage après la mort de Montescourt, jusqu'à sa fuite. Elle lui fit aussi l'histoire de sa vie misérable pendant les premiers temps. Elle lui dit comment elle avait été si profondément et si respectueusement aimée par le pauvre Valognes. Elle passa rapidement sur les quinze ou vingt années dernières. Gérard les connaissait, ces années-là, il les avait vécues

lait point courber la tête, sa jeunesse et son amour ne voulaient point mourir et elle disait d'espérer.

Bien faible contre la force brutale, la femme est capable d'énergies surhumaines quand la grande, la seule passion de sa vie, l'amour, la pousse. Oh! alors les orages peuvent venir, comme le roseau de la fable elle plie et ne rompt pas, les difficultés peuvent s'amonceler, elle les défie; rien ne la décourage, rien ne l'arrête.

Germaine Dulac était aussi sûre de l'innocence de Félix Haller qu'elle pouvait l'être de la sienne propre, et elle s'était jurée de percer le mystère dont il était victime, de trouver le vrai coupable.

Son Félix, elle le voulait réhabilité, elle le voulait libre; et réhabilité, libre bientôt, car pour peu que la vérité tardât à se faire, Mme Haller, son fils et elle-même ne seraient plus là pour en profiter. Elle sentait mourir, eux surtout, à chaque heure, à chaque minute, de cette horrible blessure d'une condamnation infamante, et se raidissant contre les défaillances, elle luttait, elle cherchait.

L'hiver était tout à fait venu, les dernières feuilles s'étaient envolées et les fleurs étaient mortes; plus de gazon, plus de fouillis de verdure, la terre grise et nue.

Souvent, dans les claires après-midi, Germaine, toute à son idée fixe, parcourait rapidement les allées du jardin; elle allait et venait, tête nue, combinant les projets les plus divers, heureuse de calmer sa fièvre au vent froid du nord.

C'est en tournant ainsi le long des allées, les yeux baissés, qu'elle aperçut un jour le porte-bonheur d'Anais, ce porte-bonheur rompu est tombé dans une corbeille de dahlias pendant son escalade du mur, la nuit du crime.

La jeune fille le ramassa, l'examina, se demanda d'où il pouvait venir, car il n'appartenait certainement à personne de la maison et, quoique légèrement oxydé, n'était cependant pas là depuis très longtemps.

Aucune femme n'avait franchi la grille du jardin depuis les sinistres événements de l'été, aucune même ne s'y était promené au printemps.

Ce bracelet n'était point du reste un bijou simplement décroché, qui aurait pu glisser sans qu'on y prit garde; il avait été violemment rompu.

Amenée par cette trouvaille singulière à examiner les environs, Germaine se demanda pour la première fois comment il se faisait qu'on n'eût pas tenu compte de la brèche du mur en briques. Elle était ancienne, c'est vrai, mais cela n'empêchait pas qu'elle fût très commode pour s'introduire dans le jardin et de là dans la maison. (A suivre.)

Tussors, soie écrue, 19 fr. 80 la pièce pour une robe, ainsi que d'autres qualités plus fortes, expédie franco, par coupes de robes, G. Henneberg, dépôt de fabrication de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. [236]

Pourquoi les dames

qui ont fait une cure de véritable Cognac Golliez ferrugineux le recommandent-elles si chaudement à leurs amies?

C'est parce qu'elles ont retrouvé leurs forces, un bon appétit et les belles couleurs de la santé, sans avoir ressenti la moindre crampe d'estomac ni malaise, comme cela arrive si souvent avec les préparations à base de fer. — Fortifiant par excellence.

Exiger le véritable Cognac Golliez à la marque des deux palmiers, le seul primé dans les expositions universelles de Paris 1889 et Barcelone 1888, outre 19 diplômes et médailles. (H21X)

En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies et bonnes drogueries. Vente en gros: Pharmacie Golliez, Morat.

après de sa mère. Il l'avait vue à l'œuvre, travaillant, peinant pour le faire instruire. Puis elle en vint à son entrevue dernière avec Beaufort le jour même où Valognes était assassiné.

Gérard avait écouté, sans l'interrompre une seule fois, cette poignante histoire de la vie d'une femme.

Quand elle eut fini, le docteur se mit à genoux. Il prit les mains de sa mère, les réunit l'une sur l'autre et se mit à les couvrir de baisers.

— Mère! mère! Je te respecte et je t'aime! dit-il. A son tour, comme lui tout à l'heure, elle pleurait, sanglotait, et ce fut Gérard à son tour, comme Marceline tout à l'heure, qui, doucement, avec une tendresse infinie, lui essuya les yeux.

Quand Marceline fut consolée, elle demanda: — A quel propos, mon enfant, M. Daguerre t'a-t-il révélé ce secret?

— Je ne puis te le dire, mère.

Elle le regarda d'un air soupçonneux. Mais elle connaissait la fermeté du caractère de son fils. Elle n'insista pas. Elle dit seulement:

— Comprends-tu maintenant pourquoi, jadis, j'avais refusé de recevoir Beaufort dans notre maison? Comprends-tu pourquoi, surtout, à la première nouvelle de son arrestation, je t'ai dit tout de suite que Beaufort était innocent?... Te reste-t-il des doutes sur son innocence?

— Depuis longtemps, il ne m'en reste plus, mère.

— Et tu le sauveras, n'est-ce pas?

— Je le sauverai.

— Tu me le promets?

(A suivre.)

Société de secours mutuels DE LA GRUYÈRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE dimanche 13 avril, à 2 heures après midi, au premier étage de l'hôtel de l'Union, à Bulle.

TRACTANDA :

- 1^o Approbation des comptes de 1889.
- 2^o Nomination du comité.
- 3^o Propositions individuelles.

Les personnes qui désirent faire partie de la Société peuvent se faire recevoir en tout temps. Elles doivent fournir au président de la Société une déclaration de santé d'un médecin à leur choix. [253] LE COMITÉ.

Graine & farine de lin.

Beaux gros sous français. Bins supérieurs et ordinaires. Semences de maïs, Italie et Hongrie. Tourteaux de lin et sésame moulus. Bourse d'épeautre. Prix avantageux. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820]

Engrais Coignet

Dépôt à la gare de Bulle. Première qualité très appréciée par les nombreux agriculteurs qui en ont fait usage. Prix très réduit. [215]

Vin d'Italie et d'Espagne

à un prix très bas, garanti pur raisin d'après l'analyse qui est à disposition. [216]

A vendre :

Un pont de danse de 104 mètres carrés, pouvant servir pour la construction d'une maison.

Pour le tout, s'adresser à l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle. [217]

L'AGENCE AGRICOLE

AUGUSTE BARRAS, à Bulle, représentant pour le canton de Fribourg de la pépinière de Lenzbourg (Argovie), se charge de fournir aux personnes qui en font la demande :

- 1^o des arbres fruitiers et scions, tels que : pommiers, poiriers, cerisiers, griottiers, pruniers, prunantiers, noyers ;
- 2^o des arbustes fruitiers, tels que : framboisiers, groseillers, fraisiers, etc., le tout à des prix très avantageux.

Catalogues descriptifs et prix courants sont à disposition. [202]

Boucherie

à louer, avec accessoires et appartement, au centre de la rue de Lausanne, à Fribourg. Clientèle assurée. Entrée le 25 juillet prochain. — S'adresser à A. BRUGER, hôtel de la Tête-Noire. [255]

PERDU

La personne qui a trouvé 450 fr. en billets de banque est priée de les rapporter à la librairie BAUDÈRE, à Bulle, contre récompense. [256]

A louer : A des personnes tranquilles, un joli logement situé à la Toulaz, composé de deux chambres, belle cuisine, caveau et jardin, pour y entrer au 1^{er} mai. [257] S'adresser à Mme SUDAN-BLANC, à Bulle.

Le chauffeur

de la Tuilerie de Bulle sera ouvert dès le 14 avril. [258] ULRICH frères, tuiliers.

CACAO SOLUBLE Suchard
EXCELLENTE QUALITÉ.
PRÉPARATION INSTANTANÉE

TUILE
d'Ilfurth près Altkirch,

la plus belle et une des meilleures connues à ce jour ; nombreuses références dans le canton de Fribourg ; 20 années d'expérience. — Prix modéré.

TUILE
plate d'Yvonand, garantie contre la gelée. [184] J. Chavillaz, Romont.

POUDRE PROCRÉATIVE
préparée par A. Panchaud, pharm. à Vevey. Remède infailible pour faire retenir les vaches et les juments. Une dose 1 fr. 50. Se trouve dans toutes les pharmacies. [385]

Liquidation de chaussures

Ernest GLASSON

Désireux de donner plus d'extension à mon commerce de cuirs et crêpins, j'ai résolu de liquider toutes mes chaussures en magasin aux prix de facture. [227]

Il est à remarquer que toutes ces chaussures proviennent des meilleures fabriques, ont été achetées aux conditions les plus avantageuses et pourront dès lors être vendues de toute confiance.



Aux propriétaires de juments poulinières.

Le soussigné se rendra, à partir du 1^{er} mars, avec ses étalons, dont l'un, l'étalon Emir, importé par la Confédération, et les autres de la race du pays, et un âne, tous les lundis à Vuisternens-dev.-Romont ; les mercredis à Farvagny ; les vendredis à Châtel-St-Denis et les samedis à Semsales. [155] ECOFFEY, étalonniier, Tour-de-Trême.

LIQUIDATION DE CHAUSSURES

de toutes saisons, — d'hommes, femmes et enfants.

Dans l'intention d'agrandir mon commerce en étoffes déjà très conséquent, et pour gagner de la place, je me propose de liquider complètement toutes mes chaussures aux prix de fabrique et en dessous, suivant les articles.

Au magasin du PRINTEMPS, à Bulle. [714]

Les émigrants pour l'Amérique

qui désirent faire leur trajet à bon marché et consciencieusement, avec des vapeurs de première classe, touchant tous les ports de mer par toutes les lignes et pour toutes les parties du monde, s'adressent en toute confiance à

Rommel & Co, à Bâle,

Agence d'émigration de vieille renommée,

ou à leurs représentants : à BULLE, Eugène Weber ; à LAUSANNE, E. Ruffler.

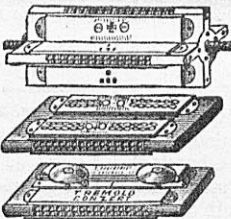
En débarquant à New-York, nos passagers sont reçus et soignés consciencieusement par nos représentants Mart. Gasser & Co, propriétaires de l'hôtel du Grutli, depuis de nombreuses années avantageusement connus. (OH3930)

Expédition de traites pour l'Amérique, déboursement, réexpédition, etc. [135]

Une renommée universelle et bien méritée

Harmonicas-Concert viennois

que je recommande dans les trois sortes principales suivantes :



Harmonica-Concert quadruple, en 4 tons différents, unique comme joli travail et harmonie gracieuse. Grandeur : 21 cm. environ ; 22 airs. Prix avec étui : 5 fr.

Mélodion, harmonica-concert très recherché, quadruple, avec trémolo d'un côté, beau bois, cois nickelés, avec étui : 4 fr.

Harmonica-Trémolo avec 2 cloches. — Prix : 5 fr.

Une collection d'échantillons de 6 pièces des petites sortes les plus courantes, quadruples, 6, 8, 10 et 12 sons, soigneusement exécutées, avec étui, les 6 pièces, excepté les trois sortes ci-haut, pour 6 fr.

Spécialité de **diamants à couper le verre**, nouveaux : No 3, pour verre à vitre ordinaire, 5 fr. 50 ; No 6, pour verre à vitre de Belgique, 8 fr. ; No 19, diamant excellent, coupe le verre ordinaire, de Belgique et le verre de fonte, 13 fr.

Envoi sous bonne garantie contre remboursement par

M. Rundbakin, II, Glockengasse 2, Vienne. [142]

GIPPA & FOLGHERA

ENTREPRENEURS, A BULLE

Dépôt de ciment, chaux et gypse, Tuyaux en grès d'Aarau.

Marchandise de première qualité à des prix très avantageux. [259]

AVIS

Ayant travaillé dans un des meilleurs ateliers de Lausanne, la soussignée a l'honneur de prévenir les dames de la ville et des environs qu'elle vient de s'établir comme **couturière** et qu'elle s'efforcera de satisfaire par un travail soigné et des prix modérés les personnes qui voudront lui accorder leur confiance. On se rend aussi à domicile si on le désire. [260] Elise Dalloz.

Tuiles, drains

ET

Briques garantis

chez J.-C. Barras, agent d'affaires, à Bulle. [197]

Dépôt d'engrais chimique de Biberich

chez Alfred Ayer, auvergiste, à Sorens. Qualité renommée. — Prix réduits. [201]

A louer :

Un petit appartement en ville. S'adresser au bureau du journal. [218]

LACTINA SUISSE

(LAIT ARTIFICIEL)

PRÉPARÉ PAR A. PANCHAUD, A VEVEY (SUISSE)

Le meilleur aliment et le plus économique pour l'élevage des veaux, porcelets, etc.

Un litre de ce lait artificiel équivalent à un litre de lait naturel et ne coûte que 3 1/2 cent.

12 médailles or, vermeil, argent et bronze. 15 diplômes obtenus dans les concours régionaux et aussi de la Société des agriculteurs de France et de l'Académie nationale.

Nombreux certificats de notre contrée. Agence générale pour la Gruyère : Auguste BARRAS, à Bulle. [420]

AVIS

Le soussigné a transféré son bureau au rez-de-chaussée de la maison de M. François Moura, Grand'rue, à Bulle.

Recouvrements, renseignements, représentation dans les faillites et discussions, tractation d'affaires litigieuses. [617] Louis Fasel, agent d'affaires.

PHARMACIE

M. J. ESSEIVA, à Fribourg, fils du docteur, a l'honneur d'aviser le public qu'il a repris la pharmacie de feu M. Pape, en face l'hôtel des Bouchers. (175 F) [205]

MACHINES A COUDRE

J. Reber, mécanicien-constructeur, à VEVEY, vend les meilleures machines à coudre. Prix de toute concurrence. Payables depuis 5 fr. par mois. — Demandez catalogues et prix courants. [573]



Moyen le plus efficace pour la destruction de tous les insectes.

Il opère d'une manière frappante et fait disparaître promptement et sûrement jusqu'à la dernière trace tout insecte nuisible.

Prière de bien observer que tout ingrédient servi dans du papier ne peut jamais être considéré comme une

Spécialité Zacherl.

Le véritable produit se vend en flacons originaux et à prix modéré :

à Bulle, chez M. L. Desbiolles. à Moudon, » M. Jules Lavanchy. à Romont, » Pharm. G. Comte. [186]

Dépôt principal :

J. ZACHERL, Vienne I, Goldschmiedgasse N° 2.

Attention !

Les soussignées avisent l'honorable public de la ville et de la campagne qu'elles viennent de reprendre la succession de M. Franz Bucher, cordonnier, à La Tour-de-Trême. Elles tâcheront de satisfaire leur clientèle comme l'ont fait leurs prédécesseurs.

BARRAS-CORBOZ sœurs.

AVIS

La Société des gîtes de Corbières demande à estiver du jeune bétail sur ses pâturages. Prix favorable. — S'adresser à M. BLANC, François, de la Combaz. [252]

DOMAINE A VENDRE

On offre à vendre un joli domaine de la contenance de 6 hectares, situé à une demi-lieue de Bulle. [207]

S'adresser à M. GILLET, notaire, à Bulle.

Froments rouges et blancs

de printemps.

Belles AVOINES de semence. Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle. PRIX RÉDUITS [161]

Dimanche 13 avril :

Cassée à Marsens

avec le concours de la musique de Corsorey. Invitation cordiale. [212]

A VENDRE

L'ancien restaurant du TIVOLI, avec ou sans le pont de danse. S'adresser à Ch. MESSERLI, boulanger, à Bulle. [225]

A vendre :

Un beau jeune veau blanc et rouge, race du pays, chez Célestin Guez, fermier, à Ruery-Treyfayes. [247]

Maison à vendre

à la commune de Charmey, bien exposée au soleil levant, avec un pré de la contenance de 6 ares 37 centiares. S'adresser à François Bosson, à Bulle. [206]

Maison à vendre.

On offre à vendre, à Bulle, une jolie maison bien construite et bien exposée, avec cour et grand jardin. [171] S'adresser au notaire Jean GILLET, à Bulle.

A VENDRE

Un certain nombre de ruches d'abeilles bien peuplées. — S'adresser à Jules DÉFOREL, à Vuadens. [254]

On offre à louer :

Un atelier de charbon, situé au bas de la ville. S'adresser à l'avocat MAGNIN. [219]

Montagnes à louer.

On offre à louer deux montagnes à génisses dont une printanière, situées à environ 1 1/2 heure de Bulle. [172] S'adresser à Jean GILLET, notaire, à Bulle.

On offre à vendre :

Du bon fumier pour les jardins. S'adresser à l'Écu, en ville. [228]

A louer : Deux jolies chambres

meublées, indépendantes. S'adresser au bureau du journal. Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'AB

Pour la Suisse :

Etranger : 1 an, payable

Prix du num

On s'abonne à t

de p

NO

Comptes de

a approuvé le

Recettes

Dépense

Excédent

Société suisse

déligués de l'

lieu dimanche

représentant 4

Un projet d'

queurs, secréta

Le plan du

Frauenfeld a é

bonnes cibles,

tons et de 10 f

Le comité c

marches serai

chemins de fer

des conditions

consenties jusq

département m

chemins de fer

Tir fédéral

de Frauenfeld

97,845 fr.; dar

1300 fr. des Su

Zurich.—

un réseau télép

de la gare au c

Lucerne.

à une grange d

sonnes accouru

dans l'étable à

70 ans qui y a

d'un voisin, le m

tion du cadavre

FEUILL

BELLE

— Je te le jure.

puisqu'il n'est pas

tu l'aimes ?

Marceline le lais

— Le sauver, d

Pour le sauver, je

le secret que j'ai s

moyen trouver ?...

dignera ? Vais-je é

peut-être, l'homme

l'homme qui a men

qui est le père de M

Et fatigué par le

de son cerveau sur

— Non, je ne puis

Il sortit quelques

ner chez Daguerre.

de la maison qu'il é

Glon :